

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

La Galerie nationale du Canada a fait en 1938 une exposition commémorative des œuvres d'Henri Julien, l'un de nos meilleurs artistes.

Nous recevons d'Ottawa la brochure qui contient la liste des œuvres exposées. Cette liste est longue, puisqu'il s'agit de 135 pièces.

On lira avec plaisir la « préface » de M. Eric Brown et l'étude faite par M. Marius Barbeau sous le titre « Julien et son temps ».

Henri Julien est né au faubourg de Saint-Roch de Québec et il passa, dans sa jeunesse, les étés dans la vieille paroisse de l'Ange-Gardien. Il est donc nôtre par ces origines. Les anglo-saxons comprirent mieux que nos gens les beaux talents de Julien : le *Montreal Star* le monopolisa pendant 21 années, à partir de 1885. New-York même réclamait ses services, mais il refusa, fidèle à son travail et à sa distraction favorite, la pêche.

* * *

Nous avons aussi reçu quatre brochures, tirés à part du *University of Toronto Quarterly* (1938).

Sir Robert Falconer, dans *Avenues of Approach to the English Bible*, retrace l'histoire de la traduction de la Bible en anglais (13 pages). Les conclusions de l'auteur méritent d'être rapportées :

« Les professeurs de littérature anglaise dans les universités déplorent l'ignorance de la Bible chez leurs étudiants. Une telle déficience est, chez eux, un sérieux obstacle à l'appréciation des chefs-d'œuvre de la littérature anglaise.

« Certains vont jusqu'à réclamer que l'étude de la Bible soit portée au programme du département (la littérature anglaise), mais cela n'est pas expédient ; il suffit d'en faire une matière d'option. Qu'on la mette dans ce département ou dans un autre, cela s'impose dans toute université qui prétend offrir les moyens d'une culture complète : on ne

peut ignorer les écrits des Hébreux et ceux des premiers chrétiens, car ils sont devenus des classiques anglais, et cela pendant quatre siècles.

L'éducation séculière, donnée par l'État et contrôlée par lui, est solidement établie. Elle a réussi convenablement à préparer la jeunesse pour la vie séculière, mais elle est en déficience pour la culture des vérités morales et des réalités spirituelles ; elle n'a pas réussi à faire que telle des grandes littératures devint une force vivante dans le caractère du peuple. Et pourtant c'est à quoi doit réussir l'État, s'il veut vraiment former de bons citoyens. Vivre selon les vérités morales et selon les réalités spirituelles, c'est avoir reçu une éducation libérale. Et la Bible est un merveilleux instrument à cet effet. »

Dans une courte brochure (8 pages) Marvin B. Gelber étudie la politique étrangère du Canada (*Canada's Foreign Policy*). Le Canada, écrit-il, a dû se faire une politique étrangère, et cela à cause de trois faits : le fait économique, le fait social, le fait stratégique.

Le fait *économique* : ici l'auteur admire non sans ironie, que l'arrivée de M. Roosevelt au pouvoir a forcé le Canada à développer son industrie minière, et toute l'industrie d'exportation : le New Deal a été une source de bienfaits pour le Canada.

Le fait *social* : le voisinage des deux grandes races au Canada, française et anglaise. Ici l'auteur expose le mouvement « fasciste » du Québec ; ses vues paraîtront bizarres.

Le fait *stratégique* : le Canada occupe une position géographique qui le tient loin des guerres européennes, et, en outre, ses liens avec la Grande Bretagne et la France, son voisinage avec les États-Unis lui assurent protection. Protection entière ? Non certes, car, dit l'auteur : « On parle de la Doctrine Monroe et de la flotte américaine comme étant les boulevards protecteurs du Canada, comme si le premier boulevard de la Doctrine Monroe elle-même n'était pas dans les armées de l'Europe, auxquelles les États-Unis n'ont rien à faire. La première ligne de défense sur l'Atlantique, pour toutes les Amériques, c'est la marine britannique, c'est l'armée française, et leurs forces aériennes réunies. C'est cette puissante Armada de la terre, de la

mer et de l'air qui permettent aux Américains le luxe du pacifisme. »

En somme, M. Gelber croit impossible pour nous la politique d'isolement.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette brochure c'est qu'il n'est pas même fait mention du Statut du Westminster.

M. Étienne Gilson a publié chez Scribner, en 1937, les conférences qu'il a faites à l'Université Harvard en 1936-37 (William James Lectures), sous le titre *The Unity of Philosophical Experience*.

Dans le « quarterly » de l'Université de Toronto M. C. W. Hendel analyse, sous le titre *A Philosophy of Humanism*, le livre de M. Gilson.

Sauf quelques réserves qu'il fait sur l'opinion de M. Gilson concernant la métaphysique de Kant, l'auteur loue beaucoup M. Gilson. Il ne manque pas de noter la largeur d'esprit des milieux philosophiques, qui permet à un Gilson de faire une critique serrée du pragmatisme de M. James dans la chaire même qu'on a consacrée à sa glorification.

* * *

Un périodique américain, le *Journal of the Washington Academy of Sciences*, reproduit dans sa livraison du 15 septembre 1938 (vol. 28, no 9) un travail que M. Marius Barbeau, ethnologiste officiel, a lu devant cette Académie le 21 avril 1938.

Ce travail est intitulé : *The modern growth of the totem pole on the Northwest coast*. M. Barbeau expose la nature des totems, les endroits où on les trouve, leur âge, leur multiplication, etc.

Cette brochure, brève et précise ne manquera pas d'intéresser les esprits curieux d'ethnologie.

* * *

Parmi les écrits envoyés en hommage au directeur de la revue nous mentionnons avec plaisir celui que nous adresse M. le docteur Edgar Couillard, professeur d'Hygiène à l'Université Laval, sous le titre *La désinfection des chambres*

et des logements à la suite de la tuberculose. (Dans « Notes sur la Tuberculose », publication du comité de Défense contre la tuberculose, vol. 1, no 5).

Nous tenons particulièrement à signaler ici tout effort fait pour enrayer le fléau de la tuberculose, et les notes du docteur Couillard viennent très à propos.

* * *

M. Carl Faëssler, professeur de Géologie à la Faculté des Sciences de l'Université Laval, a fait mettre en brochures le récit des explorations géologiques qu'il a conduites dans le Nord-ouest de Québec.

L'une décrit la *Géologie du Bassin de la rivière Laflamme*, région de Despinassy (Abitibi). On y trouve des détails précieux sur la situation de ce bassin, sur ses voies d'accès, sur les travaux antérieurs qui y ont été faits ; en outre, sur la topographie de la région et même sur ses possibilités agricoles.

« La région est propre à la colonisation. D'importants secteurs ont été ravagés par les feux de forêt... Les colons sont maintenant assurés de trouver d'immenses étendues de terre entièrement déboisées... Les endroits non ravagés renferment du bois d'excellente qualité. La grosseur extraordinaire des épinettes noires attire vivement l'attention. »

Une carte en pochette (no 313) ajoute à l'intérêt de cette étude.

L'autre brochure traite de la *Région des Sources de la rivière Mégiscane*.

Cette région est peu intéressante pour la colonisation ; au point de vue minier elle offre le grenat, la pegmatite, la molybdénite, peut-être aussi de l'or. La carte no 338 complète les exposés du professeur.

* * *

Enfin nous croyons devoir signaler le petit livre d'Elie Baussart, *Essai d'Initiation à la Révolution anti capitaliste*. (Chez Bloud et Gay, 180 pages, 1938).

Ce sont propos amers. Les médecins prescrivent volontiers les amers à leurs clients. Il semble bien que notre société ait besoin de pareille prescription.

Baussart a soin de faire les distinctions nécessaires entre capital et capitalisme ; il tient à la solution chrétienne et catholique des problèmes sociaux et ouvriers. S'il exprime des regrets, amers je le répète, c'est en fils aimant et croyant.

Tous ceux qu'intéresse la question sociale liront ce livre avec profit.

* * *

Nous recevons trois brochures, « Contributons de la Station biologique du St-Laurent à Trois-Pistoles ». Les trois sont de 1938.

La première (no 11) a pour titre *Salinité des Eaux de l'Estuaire du St-Laurent* ; l'auteur est M. Aristide Nadeau, D. Sc.

La deuxième (no 12) est intitulée *Contribution à l'étude des Phosphates dans l'estuaire du St-Laurent* ; les auteurs sont Mgr A. Vachon, MM. Roger Gaudry et Richard Bernard.

M. Roger Gaudry étudie les *Températures de l'Estuaire du St-Laurent* (no 13).

Les auteurs espèrent que ces travaux, partie d'un plan d'ensemble, feront connaître les richesses du fleuve St-Laurent.

Le directeur